lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Malika Doumrane, une artiste très sensible

Par Kader Bakou

Invitée à l'émission «Ahalil» de la Télévision algérienne, Malika Doumrane a parlé de ses débuts dans la chanson en rappelant que c'est Chérif Kheddam qui l'avait accueillie à Orly quand elle était partie à Paris pour enregistrer son premier album. Sur le plateau de «Ahalil», la chanteuse kabyle a interprété un *achwiq* intitulé *La source*, accompagnée par un grand orchestre sous la direction de Amine Dahane. «La source symbolise beaucoup de choses : les origines, le pays, la femme… En ce qui me concerne, cette chanson est comme une thérapie, car depuis que je suis en exil, je ne me sens pas bien. Aujourd'hui, parmi vous, je suis bien. Mais je me suis rappelé de Matoub Lounes… Depuis qu'il est parti, il y a quelque chose qui manque…», a déclaré la grande artiste en essuyant ses larmes.

Malika Doumrane est une femme très sensible. A la fin de l'émission, ses larmes ont encore une fois coulé aux souvenirs de Matoub Lounes et de Hachemi Guerrouabi, après Chérif Kheddam.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ANNABA

Le théâtre au féminin

Deux ateliers de formation dans l'actorat et la mise en scène de représentations théâtrales ont été ouverts jeudi dernier à la maison de la culture de la ville de Annaba en marge du premier Festival national culturel de la production théâtrale féminine, inauguré mercredi.

Les artistes Dalila Meftahi de Tunisie et Haider Ben Hacine d'Algérie encadrent ces espaces de formation qui enregistrent une affluence appréciable de jeunes et moins jeunes venus apprendre les rudiments du métier d'acteur, de comédien ou encore celui de la mise en scène d'une pièce de théâtre.

Une exposition consacrée exclusivement à la défunte interprète, danseuse et comédienne Keltoum, de son vrai nom Aïcha Ajouri, se tient au hall du théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba en marge de cette manifestation.

Sept représentations théâtrales sont en compétition dans ce premier festival national culturel de la production féminine.

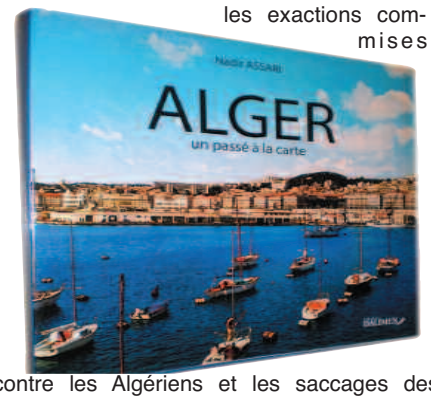
Il s'agit de *Essawad Fi El-Amel* de la troupe Errimeh d'Alger, de *Malamah* de la résidence universitaire de Batna, de *Souk Errijal* de l'association Mohamed Lyazid d'Alger, *Kif Haddoud* de la coopérative Founoun de Annaba, de *Doumouae El-Kamar* du théâtre régional de Sidi-Bel-Abbès, de *Ahlam Zaman* de Skikda et de *Zaikha* d'Alger. Cinq autres représentations théâtrales ont été programmées hors compétition. Ce festival, qui se poursuivra jusqu'au 31 janvier 2012, prévoit également des représentations théâtrales itinérantes au profit du public de Constantine et de Skikda, au titre d'une mini-tournée, ainsi qu'aux étudiants de la cité universitaire de Chaïba (Annaba).

En librarie

ALGER, UN PASSÉ À LA CARTE DE NADIR ASSARI

Grandiose

Sur les rayons des librairies de la capitale trône un gros livre dont la couverture nous plonge dans le port d'Alger.



Il s'agit d'*Alger, un passé à la carte* de Nadir Assari, paru récemment aux Editions Dalimen. Dès que l'on feuillette les pages de ce «beau livre», on n'a qu'une seule envie : nous enfuir avec pour le déguster comme on le ferait avec notre plus grande gourmandise : le chocolat ou les macarons. Un ouvrage d'une richesse inouïe. Un travail de fourmi entrepris par l'auteur depuis de nombreuses années afin de nous raconter la ville qui l'a vu naître : El-Djazaïr. Alger à ses premiers balbutiement non pas du point de vue du colonisateur paternaliste et arrogant, mais sous le prisme d'un Algérien. «Beaucoup d'écrits existent sur Alger à l'époque coloniale...

Et cela semble s'apparenter à un accaparement à leur profit exclusif de l'histoire de notre ville, pour cette période... Souvent, ils font l'apologie de la colonisation, évoquant les faits d'armes des soldats et de leurs chefs contre les "indigènes arabes". Ils s'attardent sur les réalisations de la France sans évoquer les exactions commises contre les Algériens et les saccages des monuments de la ville...» p.13.

Page après page, l'histoire d'Alger s'égrène. Des textes au vocabulaire simple, sertis d'une iconographie rare. Une balade à travers Alger : ses quartiers, ses rues, ses places, ses squares, ses sites, ses monuments, ses mosquées, ses cinémas, ses théâtres, sa Casbah... Dans la dernière partie *d'Alger, un passé à la carte*, Nadir Assari répertorie les dates de création ou de destruction des principaux monuments de la capitale entre 1830 et 1962. Tous les moyens de transport existant à l'époque sont signalés (tramway, trolleybus et autocars pour les liaisons interurbaines). Salles de cinéma, théâtres, casinos, librairies, grands magasins, lycées, musées, jardins publics avec leur emplacement exact et leur devenir, rien n'a été laissé au hasard par l'auteur. Un travail de longue haleine pour mieux nous aider à imaginer le tissu urbain de la capitale il y a plus d'un siècle. Une mine d'informations qui nous entraîne de surprise en surprise. Ainsi, on apprendra par exemple que Rachid Ksentini, Mahieddine Bachetarzi et Maâlma Yamna se sont souvent produits dans *Le Kursaal*, un théâtre qui a ouvert ses portes en 1903 près de la caserne et à l'entrée de l'avenue Bab-El-Oued et qui a été démoli en 1928 (p.48, 49 et 50).«Il importe d'éclairer nos enfants sur l'histoire de leur ville au passé millénaire, mais aussi de raviver les souvenirs des plus anciens, parfois dans le souci d'un plaisir partagé, mais quelquefois aussi dans le rappel des faits tumultueux liés à la colonisation», rappelle l'auteur dans son introduction.

Un ouvrage surprenant, enrichissant et attachant à se procurer au plus vite.

Nadir Assari est né le 26 octobre 1945 à Alger. Il a grandi au sein d'une famille lettrée. Après des études primaires à l'école Picardie, puis à celle de la rue Larrey, il entre au lycée Bugeaud (Emir-Abdelkader) en 1956 pour en sortir en 1964 titulaire d'un bac en sciences expérimentales. C'est sur les bancs de ce lycée que vont naître ses vocations dans le domaine du dessin, de la littérature et de la musique.

Sabrinal

***Alger, un passé à la carte*,**
Nadir Assari, Editions Dalimen 2011, 418 pages, 4 000 DA

ART SPIEGELMAN AU FESTIVAL DE LA BD D'ANGOULÊME

Se libérer du piège de «Maus» et «repartir à zéro»

«Désormais, ce que je veux c'est repartir à zéro», confie Art Spiegelman, président du Festival d'Angoulême et auteur de *Maus*, BD culte sur la Shoah qu'il vient de revisiter dans *MetaMaus*, afin de clore définitivement un chapitre et se libérer du passé. Vingt-six ans après la parution de son best-seller, seule BD jamais couronnée par le Pulitzer, en 1992, l'Américain Art Spiegelman a souhaité avec *MetaMaus* (Flammarion) «répondre définitivement à toutes les questions qu'on (lui) pose : pourquoi des souris ?

Pourquoi la BD ? Pourquoi l'Holocauste ?», explique-t-il dans un entretien à l'AFP en marge d'une rétrospective exceptionnelle qui lui est consacrée au 39e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. *Maus* (souris en allemand) raconte la Shoah à travers les souvenirs de son père, survivant des camps nazis, auquel il donne la parole. Les juifs y sont représentés en souris, les nazis en chats. Dans *MetaMaus*, qu'il a mis cinq ans à réaliser, et qu'un DVD accompagne, Art Spiegelman répond à une interview fleuve de l'universitaire américaine Hillary Chute sur la construction de *Maus*. Une œuvre qui a bouleversé la bande dessinée du monde entier... et sa vie. «*Maus* était déjà une longue interview de mon père, *MetaMaus* découle aussi d'une interview, à laquelle s'ajoutent de nombreux documents, et maintenant les journalistes me posent des questions sur ce livre, c'est une véritable mise en abîme !» s'exclame le frêle sexagénaire. «J'en ai assez d'être considéré comme l'homme d'un seul livre. J'ai passé ces dernières années à tenter d'échapper à la réussite de "Maus"», avoue-t-il. Spiegelamn a depuis illustré de nombreuses couvertures du New Yorker, dont sa femme, la Française Françoise Mouly, est directrice artistique, et l'accompagne à Angoulême. Il aussi réalisé des BD pour enfants, «des contes de fée, sans fée», sourit-il. Depuis le 2e tome de *Maus*, en 1991, il a également publié *A l'ombre des tours jumelles*, album consacré au 11-Septembre. «Moi, j'en ai terminé avec *Maus* depuis longtemps. Même si ce que j'ai voulu, c'est faire un livre que l'on peut lire et relire. C'était une vision. Je ne voulais donner aucune leçon à personne», poursuit Spiegelman. «Désormais, ce que je veux vraiment c'est repartir à zéro. Redevenir libre de faire ce que je veux. Après *MetaMaus*, mon but est de retourner à mon studio. J'adorerais redessiner mais je ne sais pas encore si je vais finir des projets que j'ai en tête ou, peut-être, faire tout à fait autre chose, comme du ballet !» plaisante-t-il. La grande rétrospective d'Angoulême — une autre exposition est consacrée à son «musée personnel de la BD» — met en valeur tous les aspects de son œuvre. On y voit notamment comment l'auteur est réceptif à tous les courants de la BD.

Photo : DR

«Je n'habite pas en Amérique, je vis à New York. C'est une petite île à côté de l'Amérique, bien plus ouverte sur la culture européenne et les autres !» s'amuse-t-il. Rétif jusqu'ici à toute rétrospective de son œuvre, Spiegelman explique avoir d'abord «dit non. Je ne veux plus regarder en arrière» aux responsables du Festival. «J'ai finalement accepté seulement parce que la commissaire est l'épouse de mon ami (l'auteur) Lorenzo Mattotti, et que l'exposition va à Paris, au Centre Pompidou. Elle ira ensuite en Allemagne et dans d'autres pays», se réjouit l'ex-artiste underground des années 70-80, soucieux de sa postérité mais qui refuse l'encombrant statut de mythe vivant.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Du 1er au 31 janvier 2012 :** Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)
• **Jusqu'au 31 janvier :** Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
• **Jusqu'au 3 février 2012 :** 3e Festival international d'art contemporain d'Alger.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Les 30 et 31 janvier et 1er février :** En hommage à Rouiched, projection du film *Hassen Terro au maquis* de Moussa Haddad.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER) :
• **Mardi 31 janvier à 15h au Club des médias :** Invité du jour Mohammed Abbou pour présenter son nouveau livre *Le mythe en héritage*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 31 janvier 2012 :** 4e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).
• **Jusqu'au 9 février :** Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
• **Jusqu'au 5 février 2012 :** Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER).
• **Lundi 30 janvier à 19h :** Concert de piano par Christian Leotta. La soirée est organisée en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Jusqu'au 8 février :** Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.